

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[2. Château d'Eu, Vendredi 1er septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 2. Château d'Eu, Vendredi 1er septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Victoria \(1819-1901 : reine de Grande-Bretagne\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1843-09-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 1348-1349, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

## 2. Au château d'Eu Vendredi 1 sept 1843

9 heures

Je me lève. J'ai très bien dormi. J'étais fatigué hier soir. Je dors dans ma voiture comme il y a vingt ans et ma voiture est beaucoup meilleure qu'il y a vingt ans. Mais j'ai vingt ans de plus. Je suis très reposé ce matin. La Reine ira-t-elle à Paris ? That is the question. Personne n'en sait rien. Sebastiani qui est arrivé hier de Londres dit oui. La Reine des Belges persiste à dire non. En tout cas, le Roi le lui proposera et insistera. C'est mon avis comme le sien. Nous en tremblons pourtant. Des cris de polissons, un coup de scélérat, Tout est possible en ce monde et de notre temps. Nous avons fini hier le Roi et moi, par nous troubler beaucoup l'un l'autre en en parlant. Cependant la conclusion est restée la même. Il faut proposer et insister convenablement si elle ne veut pas, c'est bien. Si elle veut, nous ferons comme si nous ne craignions rien, et tout ira bien. Si elle veut, le Roi lui offrira deux logements, St Cloud ou les Tuileries à son choix. Aux Tuileries l'appartement de la Duchesse de Nemours en y joignant celui de la Reine des Belges, qui touche. Ce sera bien. St Cloud serait mieux, plus beau, plus gai et plus sûr. Comme elle voudra. Je suis ravi qu'elle vienne. Je serai très heureux quand elle sera partie. Elle est très aimable, car elle veut l'être beaucoup. Elle a dit aux Princes que depuis longtemps, elle était décidé à mettre le pied sur un bâtiment Français avant tout autre et à entrer dans le palais du Roi avant tout autre.

Les récits de Sebastiani sur son gouvernement sont aussi bons que ceux de l'intérieur de la famille sur elle-même. Peel, Aberdeen et le Duc de Wellington excellents, parlant de l'épreuve qu'ils viennent de faire de nous et de notre politique en Espagne comme d'un fait décisif. Peel parlant de moi, en termes qui font dire à Sebastiani : " C'est un ami que vous avez là. " Et puis autre chose encore que je vous dirai, et qui ne vient pas de Peel. L'opposition est bien et veut être bien sur le voyage de la Reine. Palmerston dit qu'elle a raison. J'ai deux longues lettres de Chabot. Il a encore un peu tort, mais moins que je ne pensais. Ce n'est pas du tout lui qui a demandé à venir ici ; c'est le Roi qui de lui-même, ou plutôt sur la provocation du Prince de Joinville, l'y a engagé, et l'a fait en me le disant.

Je tiens ceci du Roi à qui j'ai dit que je gronderais un peu Chabot ; et la lettre qui m'est venue hier de Chabot est parfaitement d'accord. Je suis bien aise d'avoir dit ce que j'ai dit. Ceci bien entre nous. Je ne sais pourquoi je vous dis cela. Mais on parle souvent vous le savez ; sans raison aucune, pour se satisfaire soi-même. Autre question qui nous préoccupe fort. Le Roi, ira-t-il en mer au devant de la Reine, pas loin, mais enfin en mer, en rade du Tréport ? Il le veut, et il a raison. On s'y oppose beaucoup autour de lui ; on me demande de m'y opposer. La Reine des Belges m'en a conjuré hier. On a l'esprit frappé des accidents. L'entrée du Tréport est difficile ; il y a peu d'heures dans la journée, où elle soit possible. Le Roi pourrait se trouver retenu dehors avec la Reine Victoria. Ses deux souverains hors de chez eux, et ne pouvant rentrer chez eux, ni l'un chez l'autre. Il y aurait à rire. Pourtant je suis de l'avis du Roi. La prudence est bonne, et aussi la crainte de faire rire. Mais on ne ferait rien, si on ne savait pas courir la chance de faire rire et pleurer. Et puis vraiment, il n'y aura lieu ni à l'un, ni à l'autre. En soi, la chose me paraît simple et convenable. Le Prince de Joinville a un autre petit ennui. Ses deux steamers, le Pluton, et l'Archimède, ne marchent pas aussi bien que le steamer de la Reine qui est un bâtiment fort léger sur lequel on a mis une énorme machine de la force de 450 chevaux. Il craint de ne pouvoir la suivre de Cherbourg au Tréport.

La Princesse de Joinville est bien gentille ; grave comme un bonnet de nuit, en l'absence de son mari, elle ne peut par s'y accoutumer. Elle a quatre heures de

leçons par jour, histoire géographie, littérature, français, dessin etc. Je vous quitte pourtant. Il faut que je fasse ma toilette. Le Roi déjeune à 10 heures et demie. J'aurai votre lettre dans une heure. Je ne sais pourquoi Versailles me semble plus loin que Beauséjour

10 heures Oui, Versailles est plus loin que Beauséjour. Vraiment, si cela ne vous contrariait pas trop je vous aimerais mieux à Beauséjour et à Paris pendant ce voyage. Vos idées, vos avis me sont nécessaires, et nécessaires à mon monde de Paris. Par Génie, tout ce que vous penserez ira à qui il faudra. Et la promptitude est tout en ce moment. J'ai bien envie de vous séduire. Je vous écrirai plus souvent si vous êtes à Beauséjour. Mes lettres vous arriveront plus vite et auront un effet s'il y a un effet à avoir. C'est abominable ce que je dis là. Je vous écrirai aussi souvent quoiqu'il en soit, pour mon plaisir et pour le vôtre. Mais il est sûr que Beauséjour est plus utile. J'écrivais ce matin à Duchâtel pour le télégraphe.

Molé a de l'esprit. Je le savais. Mais l'humeur le lui ôte quelque fois. L'humeur de tous les autres m'amuse infiniment. L'enfantillage m'étonne toujours un peu. Pourquoi avoir de l'humeur quand on ne peut et ne veut rien faire ? Soyez tranquille ; je ne serai pas trop orgueilleux. Mais je vois bien tout ce que ceci vaut. Je sais bon gré au duc de Noailles. Je vais déjeuner. Merci de ce N°1, bon et long. La longueur est ici la mesure de la bonté. Adieu. Adieu. A tantôt. La poste ne part qu'à 2 heures

Midi et demie. Je viens d'avoir un rare honneur. J'entre dans la salle à manger. La Reine prend la Princesse de Joinville à sa droite, et me fait signe de me mettre à côté d'elle. Mad. du Roure à qui je donne le bras, et qui n'a pas vu le signe, me dit : " à côté de la Princesse Clémentine. Je n'en tiens compte et je me mets à côté de la Princesse de Joinville. " Mais non, non. " me dit mad. du Roure. - Mais si, dit avec un peu d'impatience la Princesse de Joinville, la Reine l'a dit. " Je m'assieds donc. Mad du Roure se penche vers moi et me dit : " C'est qu'en général on ne met personne à côté d'elle ; elle ignore tant toutes choses ! Et en effet, je ne l'ai jamais vue qu'entre deux Princes ou Princesses. On a fait une exception pour moi, la Reine l'a voulu et la Princesse en avait envie. J'ai causé. Parfairement naïve, ignorante, vive, se tenant bien droite, le ton un peu brusque. Elle attendait que je lui parlasse et se tournait vers moi un peu impatientée quand j'étais quelque temps sans lui parler. A tout prendre j'en ai reçu une impression agréable. On a trop peur de ses ignorances. Pour le coup, ceci pour vous seule. Décidément la Reine des Belges insiste pour qu'on ne presse pas la Reine de venir à Paris. Elle en aurait envie, mais elle ne peut guères. Elle a promis de ne pas s'éloigner des côtes. On se croirait obligé de nommer une espèce de Conseil de Régence si elle s'enfonçait bien loin. L'insistance l'embarras serait. Elle craindrait que le refus ne fût une maussaderie. Voilà le dernier état de la question. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Voici la lettre de Lady Palmerston. Evidemment gracieuse à dessein, quoique de loin. Cela est fort d'accord avec le dire de Sebastiani. Dites, je vous prie à Génie ce qui est de nature à lui être dit dans ce que je vous écris, pour que je ne sois pas obligé de l'écrire deux fois. J'ai et surtout j'aurai bien peu de temps.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 2. Château d'Eu, Vendredi 1er septembre 1843,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1974>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 1er septembre 1843

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

1348  
Au château d'Eu. Vendredi 1 Sept. 1843

1104

7 heures.

bonne. Ser-  
ux, et ne  
pas trop  
Pourtant  
n'endure  
de faire  
si on ne  
se fait rien  
, il n'y  
a pas. En  
et toutefois  
en autres  
, le Roi  
pas, aussi  
me, qui  
a tel quel ou  
" la  
ment de ne  
pas au  
Guerville et  
un bonnes de  
; elle ne  
a quatre  
vivre,  
ais, évidem-

je me lève. J'ai très bien dormi.  
J'étais fatigué hier soir. Je dors dans ma  
voiture comme il y a vingt ans et ma  
voiture est beaucoup meilleure qu'il y a  
vingt ans... Mais j'ai vingt ans de plus. Je  
suis très reposé ce matin.

La Reine ira-t-elle à Paris ? What is  
the question. Personne n'en sait rien. Sébastien  
qui est arrivé hier de Londres, dit oui. La  
Reine des Belges persiste à dire non. En  
tout cas, le Roi le lui proposera et insistera.  
C'est mon avis comme le Sien. Nous en  
troublons pourtant. Des amis de politiques; un  
coup de l'avis. Tout est possible en ce  
monde et de notre temps. Nous avons fini hier  
le Roi et moi, par nous troubler beaucoup  
l'un l'autre en en parlant. Cependant la  
conclusion est cette la même. Il faut  
proposer et insister convenablement. Si elle  
ne veut pas, c'est bien. Si elle veut, nous  
ferons comme si nous ne craignions rien, et  
tout ira bien.

Si elle veut, le Roi lui offrira deux

logement, P. Clément ou le, Suillerie, à son choix.  
Aux Suilleries, l'appartement de la Duchesse  
de Nemours, on y joignait celui de la Reine  
de Belgique, qui touchait le deuxièm. S'  
Clément devait mieux, plus beau, plus joli et  
plus sûr. Comme elle voudra. Je suis ravi  
qu'elle vienne. Je serai très heureux quand  
elle sera partie.

Elle est très aimable, car elle vient l'été  
beaucoup. Elle a dit aux Princes que depuis  
longtemps elle était décidée à mettre le pied  
sur un bâtiment français, avant tout autre  
et à entrer dans le palais du Roi avant  
tout autre. Les résultats de Sébastopol sur  
son gouvernement sont aussi bons que ceux  
de l'intérieur de la famille des elle-même.  
Pest, Aberdeen et le duc de Wellington  
excellent, portant de l'épreuve qu'il vienne  
de faire de nous et de notre politique en  
Espagne comme demain fait décisif. Pest portant  
de moi en termes qui font dire à Sébastopol  
qu'il est un ami que vous avez là et je pour  
autre chose encore que je vous dirai, et qui  
ne vient pas de Pest. L'opposition est  
bien et vous êtes bien sur le voyage de la  
Reine. Palmerston dit qu'elle a raison.

J'ai dans  
encore un peu  
plus tard. Ce  
demandé à  
lui-même, ou  
du Prince de  
part en me de  
à qui j'ai a  
Chabot; et  
de Chabot a  
suis bien aimé  
Ceci bien entendu  
je vous dis à  
vous le Savoie  
de satisfait

Autre q  
Le Roi et la  
Reine, par  
ordre du Roi  
raison. On  
de lui; on a  
du Roi des  
On a l'ordre  
du Régiment  
2 heures dans  
possible. Si

à son choix.  
Duchesse  
de la Révo-  
lution. Je  
me j'as et  
je suis ravi  
et quand  
vous l'avez  
que depuis  
ne le plus  
tout autre  
lui avait  
tenu des  
que long  
elle-même.

Empereur  
des Belges  
élique en  
est partant  
de Sébastien.  
Le plus  
rai, et qui  
tient et  
je de la  
raison.

J'ai deux longues lettres de Chabot. Et a  
encore un peu forte, mais moins que je ne  
peussois. Ce n'est pas du tout lui qui a  
demandé à venir ici ; c'est le Roi qui, de  
lui-même, en plaidait sur la provocation  
du Prince de Joinville, l'y a engagé, et l'a  
fait en me le disant. Je tiens à lui au Roi  
à qui j'ai dit que je gronderais un peu  
Chabot ; et la lettre qui m'a venue hier  
de Chabot est parfaitement d'accord. Je  
suis bien aise d'avoir tel ce que j'ai dit.  
Cela bien entre nous. Je ne sais pourquoi  
je vous dis cela. Mais on parle souvent,  
vous le savez, des raisons avancées, pour  
le Roi d'avoir fait lui-même.

Autre question qui nous préoccupera fort.  
Le Roi était-il en mou, au devant de la  
Reine, peu loin, mais enfin très près, en  
rade de Téhéran ? Il le voulut, et il a  
raison. On s'y oppose beaucoup autour  
de lui ; on me demande, de s'y opposer.  
La Reine des Belges m'a conjuré hier.  
On a l'opposition frappé de accident. D'intérêt  
de Téhéran est difficile ; il y a peu  
d'heures dans la journée où elle soit  
possible. Le Roi pourroit se trouver

ébene debors avec la Reine Victoria. Ses deux favoris sortent de chez eux, et ne pouvant rentrer chez eux, on l'un chez l'autre. Il y aurait à riser. Pourtant je suis de l'avis du Roi. La prudence est bonne, et aussi la crainte de faire riser. Mais on ne froid rien. Si on ne savoit pas courir la chance de faire rire et pleurer. Et puis vraiment, il soy aura lieu ni à l'un ni à l'autre. En soi, la chose me paroit simple et tout naturelle.

Le Prince de Bonnville a un autre petit amui. Ses deux Steamers, le Platon et l'Archimède, ne marchent pas aussi bien que le Steamer de la Reine, qui en un bâtimen fuit légué sur lequel on a mis une énorme machine de la force de 450 chevaux. Il erant de ne pouvoir la suivre de Cherbourg au Report. La Princesse de Bonnville est bien gentille ; grave comme un bonnet de mout en l'absence de son mari ; elle ne peut pas s'y accoutumer. Elle a quatre heures de leçon, par jour, d'histoire, géographie, littérature, français, dessin, etc.

Jetou fatig  
voiture le  
voiture est  
vingt ans.  
Sui bie, re

La Re  
the questi

qui est am  
Reine des  
tous cas, le  
C'est mon  
trembleur  
coup de Si  
monde et  
le Roi et  
l'un l'autre  
conclusion  
proposée  
ne veut pa  
ferous, com  
tout ira b

Si elle

cela est  
utile.  
sont de  
ne vous  
de  
j'aurai

je vous quitte pourtant. Il faut que  
je fasse ma toilette. Le Roi déjeune à  
10 heures et demie. J'aurai votre lettre dans  
une heure. Je ne sais pourquoi Versailles  
me semble plus loin que Beaujouan.

10 heures.

Oui, Versailles est plus loin que Beaujouan.  
Vraiment, si cela ne vous contrariait pas  
trop, je vous aimerais mieux à Beaujouan  
et à Paris pendant ce voyage. Votre idée,  
vous aviez une sorte nécessaire et inévitable  
à mon monde de Paris. Pas Genie, tout  
ce que vous pourrez être à qui il faudra.  
La plus promptitude est tout en ce moment.  
J'ai bien envie de vous séduire. Si vous  
écrivez plus souvent si vous êtes à  
Beaujouan. Mes lettres vous arrivent plus  
vite, et au bout un effet, s'il y a un effet  
à avoir. C'est abominable ce que je  
dis là. Je vous écrirai aussi souvent,  
qu'auquel on soit, pour mon plaisir et  
pour le vôtre. Mais il est sûr que  
Beaujouan est plus utile.

91. Je écrirai ce matin à Duchatel pour  
le télégraphe.

Mot à de l'esprit. De le Savoir. Mais l'humour le lui a été quelque fois. L'humour de tous les autres m'amuse infiniment. L'enfantillage m'entame toujours un peu. Pourquoi avoir de l'humour quand on ne peut et ne veut rien faire ? Soyez braguette ; je ne serai pas trop orgueilleux. Mais je sais bien tout ce que cela vaut. Je sais bon gré au duc de Bouillon.

Je vais déjeuner. Merci de ce No<sup>o</sup> 1, bon et long. La longueur est ici la mesure de la bonté. Adieu. Adieu. A tout à l'heure.

Quidi et demie.

Je viens d'avoir un rare honneur. J'autre dans la salle à manger. La Reine prend la Princesse de Joinville à sa droite, et une fait signe de me mettre à côté d'elle. Mais du Roi, à qui je donne le bras, ce qui n'a pas vu le signe, me dit : "à côté de la Princesse Adamantine." Je n'en suis pas content, et je me mettrai à côté de la Princesse de Joinville. fit une main. Mais non, non .. me dit madame du Roi - Mais étiez ce la que .. dit avec un peu d'importance la Princesse de Joinville, la Reine la dit .. Je m'assieds donc. Madame du Roi me parle avec moi

et me dit : "C'est une personne à côté d'Elle ! .. Et en qu'entre deux b... une exception à la Princesse au... tement maline, droite, le ton .. je lui parle... ingratitudinale qu... parlez. à too... impression n... ignorance.

Pour le coup

de l'indécence pour qu'en me à Paris. Elle a peu quinze. Et de côtés. On une espèce de l'imposture bien . Serait. Elle .. de la Reine du Roi .. Adieu .. Voir la lettre

6

enlyre votre prudence  
et retarder la répon  
son suggestion, n'les  
vous aux signé, & je  
me obligé de poster une  
l'heure à mesier que  
vous ayez l'autorité de  
procéder au départ de  
l'assemblée d'après  
de délai aux ordres  
signé pour que le  
Consul envoie proposit

gracieuse à dessiner, quoique de loin. Cela est  
fort d'accord avec le dire de Sébastien.

Mon, je vous prie, à l'envie ce qui me de-  
vraiture à lui être dit dans ce que je vous  
dirai, pour que je ne sois pas obligé de  
l'écrire deux fois. J'ai, ce surlout j'aurai  
bien peur de tuer.

Je vous  
je fasse ma  
10 heures et  
une heure.  
me semble,

Oui, Versai  
Vraiment,  
trop, je ve-  
ux à Paris,  
vous aviez me  
à mon mon-  
le que vous  
le le prom-  
J'ai bien ou-  
cîtrai plus  
Beaujou  
vite, ce au  
à avoir. a  
dès là. Je  
qu'auquel a  
pour la ville  
Beaujou  
J'aurai  
le télogra

6

8